

royaumes de Yu-t'ien (Khotan), Soku (Yarkand), Soule (Kachgar), Kou-mo (Aqsou), Yen-k'i (Karachahr), Che-tche'ng (Ouch-Tourfan), Kieou-tseu (Koutcha), etc. C'est également à cette époque qu'il faut placer les renseignements sur la route de la soie donnés par le négociant macédonien Maës Titianus à Marin de Tyr et conservés par Ptolémée.

Rappelons que cette route conduisait de Hiéropolis sur l'Euphrate, par Hékatompylos, Aria et Margiana (Merv), à Bactres, puis au nord au district montagneux de Komedi qui sépare l'Oxus de la rivière de Wakhshab et de Karategin, aux pâturages du plateau de l'Alai, et quittait le bassin de l'Oxus pour celui du Tarim ; par la passe de Taun-murum, on gagnait la grande route qui met Kachgar en communication avec le Ferghana par le Terek-Davân, après avoir passé la Tour de Pierre, Tach-Kourghan, dont la position n'est pas encore fixée, et qui n'est sans doute pas celle que l'on rencontre en remontant du Taghdoumbach Pamir vers le nord.

La décadence de la puissance chinoise dans l'Asie centrale commença dès le début du II^e siècle de notre ère sous l'empereur Ngan (107-120) des Han postérieurs. Au III^e siècle, l'empereur Wou (265-290), qui avait reconstitué, avec la dynastie des Tsin occidentaux, l'unité de la Chine divisée entre trois dynasties pendant la période dite *San kouo tche*, essaya de rétablir l'influence du Céleste Empire dans la vallée du Tarim, et nous avons vu l'importance de ce règne au point de vue archéologique.

La destruction par la Chine (658-659) de l'empire des Turcs occidentaux avait étendu la puissance des Fils du Ciel au delà de l'Oxus jusqu'à l'Indus ; c'est l'époque de sa plus grande extension vers l'ouest ;